

Nommé lieutenant en 1934 et lieutenant en premier en 1939, il fut non seulement un officier-instructeur hors ligne, mais, grâce à ses connaissances musicales, il rendit également des services signalés comme officier-délégué auprès de la Musique Militaire.

Stationné en 1939/40 comme officier de contrôle à Echternach, il eut le triste privilège d'assister, impuissant, à Grevenmacher, à l'invasion du Grand-Duché. ^{26bis)}

Par ailleurs, on ne saurait assez insister sur la noble attitude du jeune officier pendant la seconde guerre mondiale où, poussé par ses supérieurs directs, il se vit désigné comme commandant intérimaire de la Compagnie des Volontaires. Celle-ci devant, selon les promesses de l'occupant, suivre un stage d'entraînement en Allemagne pour être ensuite employée comme force de police à Luxembourg. Brasseur estima ne pas pouvoir abandonner ses soldats et devoir les accompagner le 4. 12. 1940 à Weimar. «J'accepte, disait le jeune commandant au futur colonel Steffen, d'imposer ce sacrifice à mes hommes, car je pense que c'est encore l'unique chance qu'ils auront pour servir leur patrie.» ^{26ter)}

Il ne fallut pas longtemps à Brasseur et à ses hommes pour constater qu'une fois de plus les nazis avaient menti et que derrière l'«instruction» se cachait une véritable rééducation («Umschulung»); leur réaction fut immédiate et se manifesta par une résistance acharnée de toutes les heures. Finalement les soldats luxembourgeois furent incorporés dans la police allemande et dispersés par petits groupes dans toutes les directions, voire dans les régions occupées de Yougoslavie. Mais préalablement Brasseur, avec la connivence du curé Breitung, avait encore réussi à organiser pour sa troupe, en une église de Weimar, une fête de l'anniversaire de la Grande-Duchesse, en faisant résonner à l'orgue la Sonnerie Nationale de F. Mertens. ²⁷⁾

On sait de quelle façon tant de membres de la Compagnie des Volontaires durent gravir leur calvaire, et l'on ne peut que s'incliner devant tant de courage suivi de tant de misères. (v. L'héroïque Résistance de la Force Armée Luxembourgeoise dans le Livre d'Or de la Résistance, p. 479 s.)

Quant à Jean Brasseur, il fut congédié le 3. 5. 1941 «sans délai et sans droit à la pension» et incarcéré à la prison du «Grund» du 26 au 27 du même mois; enfin il connut le camp de concentration de Hinzert avant d'être déporté le 25. 9. 1942 avec sa femme et sa petite fille de quatre ans à Leubus et à Boberstein. ²⁸⁾

Le texte que nous faisons suivre démontre de quelle façon le souvenir de Jean Brasseur est resté vivace parmi ceux qui partagèrent avec lui les affres des camps de déportation.

«En restant gentleman dans le malheur et aux moments des pires privations, il a créé rien qu'en donnant l'exemple, un style de vie communautaire comme on n'en aura jamais vu. En servant